REGARDS SUR LE MUSÉE INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

UN ENTRETIEN AVEC M. LAURENT MARTI

Dans quelques jours sera inauguré le Musée international de la Croix-Rouge. Il s'agit là d'un événement important dans la vie du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Ce dernier en effet va pouvoir disposer d'un lieu où revivront le passé et le présent du mouvement humanitaire le plus universel qui soit.

Le maître d'œuvre de ce Musée est M. Laurent Marti. Il a bien voulu accorder un entretien à M. Jacques Meurant, rédacteur en chef de la Revue, *pour parler librement de «son» Musée.*

Rappelons que M. Laurent Marti, né à Neuchâtel (Suisse) est entré au CICR en 1964. Envoyé comme délégué au Congo, il dirigea par la suite les délégations du CICR au Moyen-Orient (1967, 1970 et 1971), en Grèce (visite aux détenus politiques, 1968-1969), au Bangladesh (1971-1972), à Chypre (1974), au Liban (1976) et au Tchad (1977-1978, 1979, 1980).

Au cours de ses missions, Laurent Marti a été impressionné par la protection souvent exceptionnelle que la Croix-Rouge, dans les situations les plus difficiles, parvenait à assurer aux victimes, et en même temps frappé, à son retour, par l'ignorance profonde du public pour le travail accompli sur le terrain.

Entouré de quelques amis et d'experts de l'UNESCO, il proposa l'idée du Musée et, avec leur aide, mit au point un descriptif général puis organisa un concours d'architecture. Depuis lors il participe activement à la réalisation de ce projet dont il est le directeur.

*
* *

Q. *M. Marti, à quelques jours de l'inauguration du Musée international de la Croix-Rouge, que ressentez-vous?*

R. Ce Musée est le résultat d'une dizaine d'années de démarches et de travail. Ma réponse est donc claire: je suis satisfait.

Cependant, dans ce contexte général, ma satisfaction personnelle n'a aucune importance. La vraie question est celle-ci: la Croix-Rouge, Genève, seront-elles satisfaites? Le public, les médias auront-ils appris quelque chose de nouveau? La jeunesse sera-t-elle motivée?

Q. *Sans vouloir en aucune façon me faire l'avocat du diable, je dois vous faire part d'une réaction, peut-être simpliste, mais souvent entendue: «Etait-il bien nécessaire de construire un nouveau Musée, alors qu'il en existe déjà sur les hauts lieux de la Croix-Rouge (Castiglione, Solférino, Heiden). Certes ces Musées ont une vocation spécifique, mais ils n'en ont pas moins une grande valeur historique, et même affective. Alors, pourquoi ce Musée international de la Croix-Rouge?*

R. Vous avez raison, ces Musées — comme vous le dites — ont une vocation spécifique. Aucun d'entre eux n'a pour perspective de raconter, par l'image, les 125 ans d'histoire de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. J'aime les Musées dont vous parlez et je souhaite que nous coopérions très étroitement avec eux. J'imagine, par exemple, que des groupes touristiques puissent être intéressés par une expérience croix rouge qui partirait de Castiglione, passerait par Genève et se terminerait à Heiden, Heiden le lieu où est mort Henry Dunant.

Ce périple aurait un intérêt historique mais permettrait également aux voyageurs de traverser de très beaux paysages.

Q. *Comme toute entreprise d'envergure, le principe de la création d'un tel Musée et sa réalisation ont suscité des résistances, surtout au début. Puis-je vous demander comment vous avez réagi? Où avez-vous puisé votre détermination, votre motivation auxquelles il a été souvent rendu hommage?*

R. Connaissez-vous des créations qui ne sont pas immédiatement l'objet de réactions, de scepticisme ou de méfiance? Il n'y a rien là, d'ailleurs, que de très naturel.

Lorsque vous créez quelque chose, vous avez en tête tous les éléments de cette création. Il n'est pas démontré que votre entourage les connaisse et les apprécie.

Et puis, créer comporte des risques. Il n'est pas démontré non plus que chacun soit destiné à les partager.

Je pense donc qu'il faut d'abord accepter de traverser une zone d'adversité, puis d'indifférence et on a ensuite la satisfaction d'observer que certains de ceux qui ont combattu votre idée en sont convaincus par la démonstration que vous en faites.

Ce que vous appelez ma détermination, ma motivation sont nées de cette conviction.

Et puis j'aimerais ajouter une chose: cette «traversée du désert» ne se fait pas en solitaire. S'entourer d'une équipe de confiance est capital.

Elle existe. Ceux qui étaient des collaborateurs sont devenus des amis. Sans leur concours — j'allais dire sans leur secours — je m'arrêtais en route.

Q. *Maintenant, le Musée est là et bien là. Pouvez-vous nous dire quels sont ses objectifs et surtout quel est son contenu? Comment l'avez-vous structuré?*

R. Ce Musée ne doit pas être le temple de l'auto-satisfaction ou de la glorification de la Croix-Rouge. Il doit être un instrument de travail.

Je m'explique: la Croix-Rouge, le CICR, ont besoin de bénévoles et de délégués. Le Musée par son exposé doit motiver le visiteur et particulièrement la jeunesse. Nous avons donc là un instrument de motivation.

Deuxièmement, les organisations quelles qu'elles soient ont d'autant plus de chance d'être soutenues que leur activité est mieux connue. Le Musée donne à nos institutions la chance exceptionnelle de se faire mieux connaître.

Troisièmement, quand on parle de soutien, on entend également le soutien financier. Le Musée devrait susciter des donations, convaincre les gouvernements.

Il est donc à la fois un instrument de motivation, de diffusion et de collecte de fonds.

Quant au contenu, il doit être bien sûr imaginé en fonction des services qu'il doit rendre. Dès l'entrée, le visiteur lira, gravé dans le mur, une phrase qui a inspiré toutes mes missions et qui est extraite des *Frères Karamazov* de Dostoievski: «Chacun est responsable de tout devant tous». Cela signifie que l'homme est co-responsable de tous les événements du monde et n'a pas le droit de s'en désolidariser. Il n'y a pas, quel que soit l'engagement politique, des bons et des mauvais sur notre terre; et c'est inspiré par ce sentiment que l'on atteint celui de la tolérance.

La démonstration du Musée est tolérante. Nous ne sommes pas un Musée de la guerre, nous sommes celui du geste humanitaire. Quel que soit son agressivité, l'homme trouve quelque part en lui, à un moment donné, une raison qui sera appelée par certains «égoïsme», par d'autres «instinct de conservation», par d'autres encore «générosité» mais une raison d'aider la victime d'un événement sans discrimination, c'est-à-dire même s'il s'agit d'une victime ennemie. Ce qui m'intéresse n'est pas le combat d'un Français ou d'un Anglais contre un Allemand, mais c'est l'eau que l'Allemand donne à boire à cet Anglais ou ce Français s'il est blessé. Nous espérons pouvoir démontrer cela dans le Musée.

Q. *Pour beaucoup de gens, l'image classique du Musée reste statique. Or, je crois savoir que ce Musée se veut dynamique, vivant. Il ne s'agit pas seulement de regarder, mais aussi de comprendre, d'expliquer, de*

débattre peut-être. Je pense par exemple au remarquable Musée van Gogh à Amsterdam qui, non seulement met en valeur les toiles du maître en recourant aux techniques les plus évoluées, mais aussi organise débats, conférences, colloques et manifestations audiovisuelles.

R. Vous avez raison, un Musée doit être vivant. Nous avons d'ailleurs essayé de remplacer ce mot «musée» par un autre terme. Cela est possible en anglais, c'est très difficile en français.

D'ailleurs le public est habitué aujourd'hui à visiter des musées modernes.

Je crois que ce Musée sera effectivement dynamique, car il va retracer l'histoire de la Croix-Rouge «par l'image». Il est d'ailleurs intéressant d'observer que l'histoire de la photographie et du cinéma est parallèle dans le temps à celle de la Croix-Rouge. Ce Musée sera donc aussi celui de la photographie et du cinéma. Nous montrerons des images bouleversantes de l'action de la Croix-Rouge dans les événements qui ont marqué notre siècle. Le premier film que pourra voir le visiteur date de 1898, époque de la guerre hispano-américaine pour Cuba. Il est de qualité et on y voit des volontaires de la Croix-Rouge soignant des blessés aux premières lignes. Plus les temps avancent, et plus les techniques se font précises et fortes. Je crois qu'on ne s'ennuiera pas un instant en vivant l'histoire que nous vous racontons. Quant aux débats, manifestations audiovisuelles, je vous signale que nous disposerons d'un auditorium et d'une salle d'expositions temporaires. Tout cela doit être animé dès le premier jour d'ouverture.

Q. *Parlons finances. On a entendu — hier plus qu'aujourd'hui — des gens se demander si ce n'était pas un luxe de bâtir un Musée de la Croix-Rouge quand l'argent qu'on y investit pourrait être mieux employé pour venir en aide aux victimes des conflits et des catastrophes naturelles! Qu'avez-vous répondu à ce genre d'argument? Et de façon générale, comment avez-vous réussi à financer la construction du Musée?*

R. Tout d'abord, je tiens à souligner fortement que le CICR ni aucune institution de la Croix-Rouge n'ont participé de quelque manière que ce soit au financement de ce Musée.

Nous ne voulons pas en effet donner l'impression que l'argent que l'on donne pour la Croix-Rouge puisse servir à la construction d'un bâtiment. Notre campagne de recherche de fonds a eu pour but de «réveiller de l'argent qui ne serait jamais allé à la Croix-Rouge».

Pour ce faire, nous avons pratiqué le système de «sponsorisation» en ce sens que nous avons offert à des entreprises, pour une somme allant de Fr.s. 300 000.— à 800 000.—, d'inscrire leur nom au début d'un espace. Le problème pour ces entreprises était de savoir si cette opération publicitaire était intéressante ou non. Un musée constitue une publicité sans limite de temps, contrairement à un spot télévisé.

Nous attendons 250 000 personnes par an, cela peut donc intéresser certains sponsors.

Je le crois volontiers, car les espaces se sont «vendus» très facilement et notre problème de recherche de fonds a commencé dès le moment où nous n'avions plus d'espaces à proposer. Cet argent, croyez-moi, pris généralement sur des budgets publicitaires, n'était pas destiné à la Croix-Rouge. Il y est arrivé quand même. Je considère que c'est une partie de notre exploit et un premier service rendu à nos institutions.

Q. *Comment envisagez-vous l'exploitation du Musée? De quel personnel disposerez-vous? Qui seront vos «clients»?*

R. Nos clients sont les touristes, les membres de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge du monde entier, les écoliers, les étudiants en général et tous ceux qui de près ou de loin ont été les bénéficiaires de l'action de la Croix-Rouge ou sont des bénéficiaires potentiels, c'est-à-dire nous tous.

Je pense que le Musée constituera un des pôles d'attraction les plus importants de Genève.

Bien sûr, puisque nous ne demandons aucun soutien de l'Etat et de nos institutions, nous sommes — ce que l'on appelle — «self supported». Il y aura donc un prix d'entrée comprenant des réductions en usage.

Pour que ce budget d'exploitation ne soit pas déficitaire, nous avons fait appel au bénévolat et réuni un groupe de 60 bénévoles qui participent activement au fonctionnement du Musée.

Un mot pour conclure. Notre aventure est originale. A la base existait une idée. A part cette idée, nous n'avions ni terrain, ni bâtiment, ni collection, ni financement.

Aujourd'hui, nous avons atteint notre but. Il ne nous manque qu'une chose qui sera notre raison de vivre: l'approbation du public.

A la satisfaction d'avoir créé, s'ajoute donc le souci d'être utile. Je vous en laisserai juge.